

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ⵎⴰⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ  
ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ  
ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏⵉ

UNIVERSITE MOULOU MAMMERI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات



N° d'Ordre : .....  
N° de série : .....

## Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

**DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères**  
**FILIERE : Langue française**  
**SPECIALITE : Littérature et Civilisation**

### Titre

Errance et quête identitaire dans *Etoile errante* de Jean-Marie Gustave Le Clézio

**Présenté par :**  
**M<sup>me</sup> Sadia BOUAZIZ**

**Encadré par :**  
**M. Hakim MAHMOUDI**

### Jury de soutenance :

Président : M. CHEBILI, MCB, UMMTO  
Encadreur : M. MAHMOUDI Hakim, MCA, UMMTO  
Examineur: M. HAMDI Mehdi, MCB, UMMTO

**Promotion : 2018 / 2019**

# ***Remerciements***

L'accomplissement de ce travail repose sur la contribution de plusieurs personnes auxquelles je voudrais témoigner ma reconnaissance.

J'exprime en premier lieu une particulière gratitude à mon directeur de recherche Monsieur Mahmoudi qui m'a été d'un grand soutien ; je le remercie infiniment pour m'avoir orientée et encouragée.

Je remercie également :

- Monsieur Hamdi pour le soutien qu'il m'a offert dans la réalisation de ce travail.
- Monsieur Bentifour, enseignant à l'ENS de Bouzaréah, pour ses précieux conseils.
- Monsieur Benzahi, mon collègue de travail, pour ses louables encouragements.

Enfin, je tiens à remercier toute ma famille qui m'a aidée sur tous les plans.

# ***Dédicaces***

Je dédie ce modeste travail à :

Toute ma chère famille qui m'a soutenue durant tout mon cursus d'études

Mes chers parents,

Que ce mémoire soit à la hauteur de vos attentes et merci d'avoir toujours été là pour moi.

# Introduction

# Introduction

Vers la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, la littérature française se caractérise par une diversité foisonnante des publications romanesques. Chaque écrivain cherche à se frayer une place de choix dans ce champ littéraire hétérogène. Nous sommes loin des mouvements avant-gardistes qui ont marqué le début et le milieu de ce siècle. Le temps est désormais aux expériences personnelles même si des affinités existent entre ces écritures de l'extrême contemporain comme l'appellent certains. Parmi les noms qui émergent de toutes les plumes actuelles, nous pouvons citer Michel Houellebecq, Jean Echenoz, Patrick Modiano et J-M-G Le Clézio.

Ce dernier est en effet l'une des plumes connues et reconnues dans le monde. C'est à juste titre qu'il a été récompensé par le prestigieux prix littéraire : le Nobel de la littérature en 2008 pour l'ensemble de son œuvre. Celle-ci, à l'image de la littérature de cette fin de siècle, est inclassable bien que l'on puisse l'associer à l'idée de voyage qu'affectionne cet écrivain voyageur. C'est le cas des romans *Maroc*, *Le déluge*, *Gens des nuages*, *Désert* et bien d'autres livres inclassables. Mais ce qui retient notre attention dans sa bibliographie est son œuvre *L'étoile errante*, publiée pour la première fois en 1992 où il est question de la rencontre de deux filles victimes des aléas de l'Histoire : Esther fuyant l'Holocauste et Nedjma chassée par les colons israéliens.

En effet, dans cette œuvre, Le Clézio cherche à représenter une réalité de l'Histoire celle du génocide des juifs et leur dénigrement par les Nazis, mais aussi le conflit entre Palestiniens et Juifs. Et c'est l'intérêt porté au conflit israélo-palestinien en tant que réalité de l'Histoire, ainsi au mystérieux peuple juif et ses aventures à travers les époques qui nous a orientée vers cette œuvre. Cet aspect de guerre présent dans le texte a donné place à plusieurs thèmes. Le thème qui constitue notre recherche est l'errance, qui est très marquant du début du texte jusqu'à la fin. Ce qui a motivé le plus notre choix de ce thème est le fait qu'avant même de lire le roman, nous sommes attirée par l'idée de déambulation suggérée par l'intrigant titre *L'étoile errante*, ce qui donne l'idée d'une lumière en déplacement, et après la lecture du roman, nous

découvrons que cette lumière représente et le personnage d'Esther et celui de Nedjma à travers lesquels l'auteur nous fait partager cette expérience de l'exil et cette série d'aventures de ville en ville, de pays en pays.

En choisissant ce corpus d'étude, nous nous proposons de traiter la question de l'errance suggérée par le titre de ce livre. Il s'agit en fait de voir comment cette thématique du voyage forcé traduit-elle la misère de deux peuples ayant perdu leurs repères identitaires et subi une exclusion de la société. En d'autres termes, il convient de montrer comment le thème de l'errance rend compte de deux problématiques sociales, celle des Juifs dénigrés en Europe et celle des Palestiniens qui ont subi une exclusion dans leur propre terre, et tout cela se fait à travers les deux personnages Esther et Nedjma. Mais de quelle errance s'agit-il ? D'une errance sans but ou bien d'une errance guidée ?

L'errance et l'exil sont définies selon **Claudio Bolzman** comme deux notions complexes qui renvoient à des pertes, des déplacements, l'absence d'un lieu dans le monde, des ruptures, des sentiments d'exclusion et/ ou de distanciation par rapport à la société dominante.<sup>1</sup>

Avant de s'imprégner du texte , il n'est pas facile pour le lecteur de comprendre quel sens apporte le thème de l'errance à l'œuvre au point de dire qu'il véhicule l'œuvre elle-même. Si nous essayons de répondre à notre problématique pourrait-on dire que les deux peuples dont il s'agit étaient exilés forcément de leurs terres et face à cet exil, ils ont vécu des moments de misère de faim et de froid ? Pourrait-on dire aussi que cette errance leur a permis de découvrir, de se construire et même de retrouver les origines ?

Afin de pouvoir vérifier nos hypothèses et trouver des réponses à notre problématique, nous allons analyser les points les plus proches de cette dernière.

Nous allons premièrement montrer comment se déploie le thème de l'errance dans l'œuvre, en commençant d'abord par l'étude des figures de l'errance qui sont Esther la juive et Nedjma la palestinienne, puis l'analyse de l'errance en tant que déplacement

---

<sup>1</sup> Exil et errance ,Claudio bolzman, dans pensée plurielle 2014(n° 35)

géographique en étudiant les espaces traversés par les personnages. Deuxièmement nous passons à la dualité « identité et altérité » entre échange et conflit.

L'identité est ce qui fait que chaque individu soit unique, différent de tous les autres, en ce sens elle renvoie à tout ce qui caractérise son individualité. Dans cette œuvre l'errance vécue par les personnages leur a fait perdre ces traits qui fondent leur identité.

Nous nous sommes basée dans cette recherche sur l'analyse des passages relatifs aux points de notre problématique, faisant appel à des repères historiques dans la mesure où cette histoire ne peut être saisie sans son contexte déclencheur, nous avons fait recours à la mythocritique pour comprendre l'errance des juifs en tant que peuple condamné à errer (le mythe du juif errant), ainsi quelques réflexions d'écrivains concernant les points importants constituant notre analyse.

# **Chapitre premier**

## **L'itinéraire d'une errance**

**L'itinéraire d'une errance**

*Etoile errante* est une œuvre qui se caractérise par la pluralité des thèmes qu'elle aborde. La tâche que nous nous sommes fixée, dans ce premier chapitre, vise à retracer l'itinéraire suivi par les deux personnages principaux. En d'autres mots, il s'agit ici de déterminer une élaboration précise de la construction d'une poétique de l'errance afin de saisir ce motif dans ce roman.

L'errance peut s'envisager sous différents aspects, elle est associée au mouvement, à la marche, à l'idée d'égarément, à l'absence de but. On la décrit comme une obligation à laquelle on succombe sans vraiment savoir pourquoi, elle est considérée comme un échec dans la vie de l'homme, elle est liée également à l'idée d'incertitude, de doutes et même de peur. Nous allons essayer de cerner les différentes significations qui peuvent être associées au thème de l'errance dans notre analyse en nous appuyant sur des passages du texte. Cependant avant de découvrir ce que le texte apporte à l'errance comme significations, nous optons pour la réflexion de Jacques Attali à l'idée de l'errance du peuple juif qui donne un sens à son errance :

*« Le peuple juif, lui devient le premier peuple nomade qui a un but, une terre à atteindre. Il ne se sédentarise pas là où il est, car il doit se rendre dans un lieu utopique »<sup>1</sup>*

**I.1 Nedjma et Esther : figures de l'errance**

Esther et Nedjma sont les deux personnages principaux de l'histoire, figures qui représentent l'errance dans l'œuvre. Esther est la fille juive qui doit fuir la France pour fuir la mort et l'occupation nazie. Suite à cette exclusion, Esther et sa famille se retrouvent dans l'errance et le nomadisme. Elle quitte l'Europe pour aller en quête de son identité et à la recherche de ses origines. De son côté, Nedjma est la fille palestinienne, tout comme Esther, obligée de quitter sa ville natale à cause de l'oppression israélienne, elle part pour trouver un lieu où recommencer sa vie loin des conflits judéo-palestiniens. Le roman présente deux récits qui évoluent parallèlement

---

<sup>1</sup> Jacques Attali « Le juif errant » in Express du 19 décembre 2007

celui de Hélène-Esther et celui de Nedjma. La souffrance de l'une renvoie à l'autre dans plusieurs passages.

C'est ce que nous pouvons lire dans ces deux extraits : «*on nous a tous enfermés dans cette grande salle vide, au bout des ateliers de l'Arsenal, sans doute... on a pris tous nos papiers, l'argent, et tout ce qui pouvait être une arme*» (le clézio 178)

«*les soldats quand ils ont fouillé nos bagages, ont enlevé tout ce qui pouvait servir d'arme*» (le clézio 237). L'une comme l'autre raconte la maltraitance subie lors de leur enfermement par les militaires. Pour oublier leur souffrance, les deux filles ont tendance à lire des histoires racontées, elles se réfugient dans la lecture comme le prouvent ces passages du livre :

Qu'est-ce que je vais raconter ce soir ?» je répondais aussitôt : «une histoire de la vieille Aïcha, l'immortelle». J'oubliais qui j'étais, où j'étais, j'oubliais les trois puits à sec, les baraques misérables...les enfants affamés... les plaies qui couvraient les corps des enfants les morsures de poux, des puces» [Le Clézio 241-242],

«Quand j'ai envie de pleurer ou de rire, ou de penser à autre chose, il suffit que je prenne un de ceux- là, que j'ouvre au hasard, et tout de suite je trouve le passage qu'il me faut [ Le Clézio :145].

La lecture leur semble aussi une manière de fuir la guerre, les difficultés de la vie. Dans ce sens, ces idéaux de voyage et de la rencontre nous amènent à prendre position par rapport au monde et ses différents problèmes, la guerre, la faim, l'injustice ...

C'est le personnage d'Esther qui semble le plus symbolique de cette errance. Tout au long du roman l'histoire de sa vie se raconte tandis que pour celle de Nedjma seulement le chapitre trois lui est consacré. D'abord, exilée avec sa famille à Saint-Martin de Vésubie après avoir quitté Nice, à cause de l'occupation allemande en France. Ensuite, après la défaite des Italiens, elle était obligée de quitter la frontière italienne pour aller à Paris, puis Marseille d'où elle partira vers l'Israël, la terre de ses ancêtres dans le bateau, elle perd son père assassiné par les Allemands, elle erre avec

sa mère dans une quête de sens et d'identité pendant trois ans avant d'arriver au kibboutz de RamatYohanan. Elle fait la rencontre de Nedjma, l'un des moments les plus émouvants et le plus symboliques de l'histoire. Nous sommes en 1948, dans le désert, un convoi de camions qui emmène Esther et une centaine de personnes vers Jérusalem croise un groupe de gens qui arrivent à pieds.

Les camions étaient arrêtés et les réfugiés passaient lentement, avec leurs visages détournés au regard absent. Il y avait un silence pesant, un silence mortel sur ces visages pareils à des masques de poussière et de pierre. Seuls les enfants regardaient, avec la peur dans leurs yeux. Esther est descendue, elle s'est approchée, elle cherchait à comprendre. Les femmes se détournaient, certaines lui criaient des mots durs dans leur langue. Soudain, de la troupe se détacha une très jeune fille. Elle marcha vers Esther. Son visage était pâle et fatigué, sa robe pleine de poussière, elle portait un grand foulard sur ses cheveux. Esther vit que les lanières de ses sandales étaient cassées. La jeune fille s'approcha d'elle jusqu'à la toucher. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange, mais elle ne parlait pas, elle ne demandait rien. Un long moment, elle resta immobile avec sa main posée sur le bras d'Esther, comme si elle allait dire quelque chose. [ Le Clézio: 218-219]

Cet extrait suscite plusieurs questions : qui sont les réfugiés ? Comment sont-ils décrits ? Que veut transmettre l'auteur ? Comment l'auteur traduit-il les deux chemins opposés des deux jeunes filles ? Et beaucoup d'autres questions qui peuvent être posées à ce sujet

Pour commencer, nous repérons que les réfugiés sont des Palestiniens, ce peuple qui a été obligé de quitter Jérusalem pour laisser la place au peuple juif. Ils sont décrits avec une démarche lente, leurs visages sont détournés, (ils ne veulent pas voir les gens qu'ils croisent) ; ils ont le «regard absent», vide, dénué de sens ou d'objectif. Le mot «silence» se répète deux fois, d'abord qualifié de «pesant» puis de «mortel». Nous remarquons une gradation entre les adjectifs : de lourd, difficile à supporter, on passe à la connotation de la mort, soulignée par la comparaison «pareils à des masques de poussière et de pierre».

Ces personnages ressemblent à des mort vivants : la poussière du désert s'est incrustée dans leur visage, leur fatigue et leur désespoir sont si grands qu'ils ne peuvent plus rien exprimer (masques de pierre). Nous constatons que l'auteur veut nous transmettre cette

souffrance, cette immense fatigue qui déshumanise les personnes, les rend absentes. Nous pouvons remarquer ici que le narrateur recrée des mouvements pour décrire la rencontre des deux filles: Esther descend du camion et s'approche des femmes ; un mouvement introduit par l'adverbe et mot de liaison «soudain» : une très jeune fille se détache de la troupe et marche vers Esther ; un troisième qui commence par le mot «puis» : la jeune fille sort un cahier de sa poche ; le quatrième marqué par «enfin» : la jeune fille retourne vers la troupe de réfugiés et le cinquième, introduit par le mot «mais» : Esther repense à ce qui vient de se passer. Elle tente de comprendre qui sont les gens que croise la caravane. Ces cinq mouvements configurent la démarche d'écriture de *Le Clézio* qui fait agir ses personnages.

.En lisant, nous avons l'impression qu'il s'agit d'une caméra qui suit ces personnages. L'auteur décrit Nedjma comme suit : son visage est «pâle et fatigué», sa robe «pleine de poussière», «elle porte un grand foulard sur ses cheveux». Ses chaussures sont abimées par la marche : «les lanières de ses sandales étaient cassées», ensuite, il passe à ses mouvements : La jeune fille s'approche d'Esther pose sa main sur son bras, mais elle ne lui parle pas, elle ne demande rien. C'était juste un geste, un lien, de deux êtres humains que tout sépare à l'instant de l'histoire/Histoire. Le silence entre les deux filles nous fait comprendre qu'il s'agirait peut être d'un grand obstacle linguistique. Dans un deuxième moment, nous continuons avec le troisième mouvement du passage introduit par le mot «puis» :

Puis, de la poche de sa veste elle sortit un cahier vierge, à la couverture de carton noir, et sur la première page, en haut à droite, elle écrivit son nom, comme ceci, en lettres majuscules : NEDJMA. Elle tendit le cahier et le crayon à Esther pour qu'elle marque aussi son nom. Elle resta un instant encore, le cahier noir serré contre sa poitrine, comme si c'était la chose la plus importante du monde. Enfin, sans dire un mot, elle retourna vers le groupe de réfugiés qui s'éloignait. Esther fit un pas vers elle, pour l'appeler, pour la retenir, mais c'était trop tard. Elle dut remonter dans le camion. Le convoi se remit à rouler au milieu du nuage de poussière. Mais Esther ne parvenait pas à effacer de son esprit le visage de Nedjma, son regard, sa main posée sur son bras, la lenteur solennelle de ses gestes tandis qu'elle tendait le cahier où elle avait marqué son nom [ *Le Clézio*: 218-219]

L'auteur joue avec la typographie pour attirer l'attention du lecteur, les majuscules attirent notre attention, nous faisons déjà un premier repère sur le nom de Nedjma et un possible rapport avec le titre *Etoile errante*. Dans le mouvement introduit par le mot «puis» : «*elle sort un cahier vierge de sa poche, écrit son nom en majuscules NEDJMA sur la première page, en haut, à droite, comme le dicte l'écriture arabe, elle tend le cahier à Esther pour qu'elle marque aussi son nom*». Cette situation est vraiment symbolique dans ce contexte, en 1948, au milieu du désert, quand les deux peuples se croisent l'un arrivant à la «terre promise» et l'autre condamné à l'exode et à l'exil de sa propre terre, la situation nous paraît invraisemblable.

C'est sur un livre que les noms de la Juive et la Palestinienne seront écrits. Cet instant est utopique, un échange en un don des cahiers, le don d'un livre est très significatif dans ce texte, ces deux jeunes filles établissent le lien, l'espoir de réconciliation, d'amitié, de compréhension, d'une possible vie ensemble à l'avenir.

Ensuite, Nejma «*retourna vers le groupe des réfugiés qui s'éloignait*» et «*Esther dut remonter dans le camion*» ; «*le convoi se remit à rouler*» les deux prépositions vers /dans traduisent des chemins opposés. *Esther fait un pas vers Nedjma, pour l'appeler, pour la retenir*. Elle veut sans doute, lui parler, essayer de comprendre. Dans le cinquième mouvement, Esther ne peut pas oublier ce qui vient de se passer, elle ne peut pas effacer «*le visage de Nedjma, son regard, sa main posée sur son bras, la lenteur solennelle de ses gestes tandis qu'elle tendait le cahier où elle avait marqué son nom* » Pour elle, quelque chose d'incompréhensible vient de survenir. Nous pourrions ici noter que le choix entre «je» et «l'autre» traduit une idéologie d'altérité qui a marqué le XX<sup>e</sup> siècle, le «je est un autre» célèbre dicton de Rimbaud porteur d'une altérité.

La réflexion du narrateur à propos de ces deux chemins opposés nous fait penser à la capacité de créer des possibles. Le fait d'avoir donné le même prénom aux deux jeunes filles en deux langues différentes, référant à deux peuples et à deux histoires souvent antagonistes, nous amène à réfléchir sur cette étoile qui représente toutes ces personnes, qui resteront errantes et liées dans leur errance sans lieu sûr, aussi

longtemps que les prénoms de Nedjma et Esther ne seront que des traces sur une feuille de papier ; ces deux jeunes filles ont le même destin. Ce passage nous fait penser à ce processus dynamique de l'auteur qui permet de construire le sujet dans la contrariété.

Les liens sont nombreux entre la vie d'Esther et celle de Nedjma : les deux filles qui sont obligées d'errer pour les conditions de leurs peuples, l'une représente l'espoir après la Shoah, l'autre l'exclusion des Palestiniens après la fondation de l'état d'Israël ; les deux personnages ont été chassés de leur territoire et elles sont devenues des nomades errant de place en place. D'autres échos, Le vieux Nas rappelle Le vieil Henri Ferne qui, abattus par leur condition, meurent sans espoir et sans dignité «pareils à des mendiants» [1992 :225]; le personnage de Saadi Abou Talib rappelle Jacques le Berger qui représentent les initiateurs pour les deux filles et finalement Michel qui rappelle Loula, les enfants des jeunes filles qui font appel à l'espoir et à l'apaisement dans l'ouvrage. L'écrivain traduit la même souffrance et le même rêve de paix, et il évoque deux poètes l'un juif et l'autre palestinien dans les récits des deux jeunes filles : Hayyim Nahman Bialik et Mahmoud Darwish.

Dans le récit de Nedjma, une métaphore marquante apparaît, c'est celle des chiens errants qui se répète plusieurs fois au long du chapitre et elle devient la figure des habitants qui met en évidence cette atmosphère morbide du camp, les réfugiés sont devenus des chiens errants :

Ils font tant de bruit que les vieux les maudissent et que tous les chiens errants se mettent à aboyer» (Le Clézio : 224) ; «Dans le regard des enfants, tapis dans l'ombre des huttes, immobiles, pareils aux chiens errants dont personne ne se soucie, j'ai vu ma propre vieillesse, ma propre fin» «Le Clézio : 237) ; «les soirs où la lune est ronde, les chiens errants aboient», (Le Clézio :253) ; «Quand je me suis approchée, il m'a regardée et j'ai vu la couleur de ses yeux, pareille à celle des chiens errants» (Le Clézio : 254), «mais nous étions semblables à eux, moi , la fille de la ville de la mer, et lui, le Badawwi, plus rien ne nous distinguait, nous avons le même regard de chien errant (Le Clézio:256).

Ces multiples répétitions de «chiens errants» nous renvoient à cette déshumanisation des réfugiés, comme si cette métaphore nous annonçait une destinée commune, entre l'homme et l'animal.

Le narrateur nous décrit l'homme comme un chien errant qui devient à la marge du monde, de la société pour fixer cette image de la perte de l'humanité. Cette déambulation géographique des personnages principaux se voit refléter dans le destin des chiens qui nous accompagnent et qui nous rappellent les conséquences de la guerre et de la mort. Ainsi, le regard sur le destin de l'homme vu à travers les animaux montre que le chien est l'homme et par extension, l'homme est l'écrivain qui vit toujours en marge de la société. Dans ce rapport au monde, on se pose la question de comment est traité l'écrivain, qui a besoin de cette société pour vivre et se nourrir intellectuellement, le chien errant est finalement l'homme errant qui traîne d'un lieu à l'autre pour chercher sa liberté.

*Etoile errante* raconte l'histoire de la vie d'Hesther, de ses tristesses et de son errance existentielle tout au long de l'histoire. Une histoire de persécutions, d'exclusion sociale, de racisme, de marginalité, d'errance, d'une perte identitaire. Dans ce sens, les cas décrits par les récits d'Esther et de Nedjma montrent deux minorités expulsées où la question de l'espace d'origine devient capitale, ces récits illustrent que pour ces peuples il s'agit d'une dévastation de leurs lieux relationnels, historiques et identitaires qui, détruits par la guerre, amène à la négation d'une identité de tout un peuple. Ces peuples espèrent un jour retourner. Le rêve d'une terre promise pour les Juifs et d'un possible retour pour les Palestiniens chassés de Jérusalem prend tout son sens car c'est la seule manière dont les personnages pourraient trouver leur identité, le rêve d'un territoire où ils pourraient habiter. Esther après avoir erré entre l'Europe et l'Orient, retournera vers son lieu d'origine qu'elle n'a jamais connu et habitera dans un kibboutz :

Esther se souvenait, que son père disait cela, qu'il fallait tout recommencer depuis le commencement. La terre dévastée, les ruines, les prisons, les champs maudits où les hommes étaient morts, tout était lavé par la lumière... elle se souvenait aussi des mots du Livre du Commencement [...] elle se souvenait des flammes des bougies dans l'église de Festiona [Le Clézio :305]

Le narrateur retrace cet attachement du personnage Esther à Israël comme un lieu où l'identité se déplace, elle n'est jamais fixe. Pour Esther et Nedjma leurs lieux d'identité restent leurs espaces rattachés à leurs histoires mais leur permettant d'être différentes et ouvertes au divers. Le principe du déplacement marque l'origine et ne le fixe pas. Ainsi, Le Clézio nous invite à repenser le lieu d'origine comme espace d'une parole qui cherche à être partagée et pourtant appartient à la dimension du mouvement. Dans ce discours de la marginalité, Le narrateur crée dans son récit un lieu d'une identité qui se déplace et qui trouve à travers l'écriture le moyen idéal pour donner une visibilité à ceux qui en font partie.

Nous avons repéré comment le narrateur met en scène tout un dispositif narratif qui nous a permis de voir le fonctionnement du texte, les personnages mobiles, les non-lieux, les métaphores révélatrices, une temporalité et un imaginaire spécifique à l'errance qui nous a permis de cerner cette dernière.

## **I.2 Errance et déplacements**

L'idée du déplacement apparaît dès les premières pages du roman, le narrateur nous introduit dans l'histoire en évoquant le plus ancien des souvenirs d'enfance d'Esther «*c'était peut-être ce bruit, son plus ancien souvenir ....elle marchait entre son père et sa mère*». Esther, un personnage dans voyage non seulement physique mais aussi spirituel, cela se traduit par les souvenirs d'enfance qui surgissent dans la mémoire d'Esther, son enfance semble être heureuse avec sa famille à Nice jusqu'au jour où ils ont dû se réfugier à Saint Martin pour se protéger des attaques nazies, tout le récit est marqué par la notion de déplacement, des personnages en perpétuel mouvement, cela se manifeste par le besoin de se déplacer tout le temps, de marcher, tourner, aller, passer, venir, arriver et partir, cela se justifie par un réseau lexical employé par l'auteur afin d'appuyer cette idée de mouvement, exemples : «*Esther revenait dès qu'elle pouvait*» ; «*elle avait couru*» ; «*elle a marché jusqu'à la porte*» ; «*les gens commençaient à partir*» «*la troupe traversait le haut du village*» ; «*les fugitifs partaient les uns après les autres*».

Les personnages de ce récit sont pris dans la dimension d'un déplacement géographique qui les emmène d'un lieu à l'autre, de Nice à Saint Martin de Vésubie, puis Nice puis Orléans, Paris, Marseille, Tel Aviv, Jérusalem, le Canada et finalement Nice, ainsi la pluralité des espaces parcourus confirme et illustre cette errance dans l'œuvre. Jean Michel Rabaté souligne que l'errance est liée à l'espace :

*« L'errance est d'abord un rapport à l'espace(...) errer consiste, par choix ou par contrainte, à prendre les chemins de traverse, à rejeter la ligne droite et les formes déterminées en faveur de l'instinct, de l'oblique et de la rencontre fortuite »<sup>2</sup>*

Les personnages principaux de ce roman sont ceux qui manifestent le plus cette errance, Esther l'héroïne de l'histoire, Nedjma la protagoniste palestinienne qui représente à son tour l'errance de son peuple. Esther passe d'un continent à l'autre dans une recherche éperdue d'un sens, ses parcours interminables illustrent la répétitivité du non-sens, citons un passage d'Hesther : *«ici nous sommes arrivés ici dans la pénombre de l'aube après avoir marché dans la nuit, sous la pluie ...nous avons marché en écoutant le bruit ...sans parler à l'aveuglette...Cela faisait battre notre cœur, comme si nous étions en train de marcher dans un pays inconnu»*

Les deux premiers chapitres sont consacrés à Esther, sa vie en Europe et son exil avec sa mère vers Jérusalem, cela se manifeste par une succession d'actions et de moments qui définissent un parcours aléatoire, marqué par le hasard des rencontres et même par une certaine angoisse causée par l'exil et une perte de repères identitaires. L'errance des personnages sans but est marquée par le gérondif qui cerne les moments évoqués au pluriel pour montrer leur répétition dans un mouvement qui ne semble pas s'arrêter, cela illustre la fatalité de l'errance désertique.

*«Maintenant, ils restaient autour des huttes, assis à l'ombre dans la poussière faméliques et semblables à des chiens, se déplaçant avec les mouvements du soleil».* Ce passage illustre bien le vagabondage sans but des personnages du roman représentés à la fois par les deux héroïnes Esther et Nedjma. Celle-ci erre après avoir été chassée par les Juifs qui dominent la Palestine, les soldats l'ont emmenée vers le

---

<sup>2</sup> Jean Michel Rabaté « le modernisme et errance » publié par Céline Guilleux le mardi 1er septembre 2019

Camps de Nour Chams avec l'aide des Nations unies. Son récit raconte la misère qu'elle a vécue, et le peuple palestinien dans ce non-lieu.

Il s'agit d'un même parcours aléatoire sans but, livré au hasard de rencontres avec un sentiment d'angoisse que nous remarquons en les deux personnages. Cette déambulation qui unit la Juive et la Palestinienne illustre cette errance qui renvoie le lecteur aux non lieux.

### **I.2.1 Le passage par la route et le camp ( des non-lieux)**

La route et le camp représentent dans notre œuvre les deux espaces géographiques de l'errance qui offre la possibilité de faire l'expérience de l'autre et de vivre la différence. Les non lieux sont des espaces de passage qui traduisent l'errance dans le roman.

Ainsi, nous dépassons l'idée de voyage car il s'agit beaucoup plus d'une exploration d'un ailleurs à la recherche d'une identité pour Esther mais aussi à la rencontre d'une altérité, l'idée ici est celle de l'errance comme la perte d'un lieu ou la «déspatialisation» qui nous introduit dans les parcours des protagonistes en déplacement.

Nous pourrions dire avec Marc Augé que «*le dispositif spatial est ce qui exprime l'identité du groupe*» . L'anthropologue, créateur du concept de «non lieux» illustre «*le fait que si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire ni comme relationnel ni comme historique définira un non-lieu*»<sup>3</sup>

Il oppose en ce sens le non-lieu au lieu anthropologique, disant que dans ce dernier, on peut lire dans l'espace l'organisation sociale à travers un passé commun , des règles, des symboles partagés etc, contrairement aux non-lieux, dans lesquels cette lecture est impossible.

---

<sup>3</sup> Marc Augé, Non-lieux , une introduction à l'anthropologie de la modernité, Paris, Sueil,1992 « librairie du XX siècle »

*Etoile errante* est marquée par deux espaces du non lieux, la route et le camp de Nour champs ; la route est l'espace géographique où les juifs ont passé leurs plus durs moments d'exil, le camp est de son côté l'espace où les réfugiés palestiniens étaient expulsés, ces derniers sont considérés comme des non-lieux dans la mesure où ils ne se définissent ni comme identitaires ni comme relationnels ni comme historiques tel que le souligne Marc Augé.

Ce roman est avant tout une l'histoire d'une traversée spatiale d'un continent à l'autre, de l'Europe en Afrique. L'histoire de ces deux filles issues de l'errance de leurs peuples entraîne une réflexion sur la notion de route qui montre leur évolution personnelle qui se vit dans un déplacement géographique :

de les voir maintenant au soleil sur cette route de pierres courbés en avant, marchant lentement avec leurs grands manteaux qui les encombraient, Esther sentait son cœur battre plus fort, comme si quelque chose de douloureux et d'inéluctable était en train d'arriver comme si c'était le monde entier qui marchait sur cette route vers l'inconnu

[Le Clezio :21].

Ensemble, ils ont commencé à marcher sur la route d'Amman, ils ont mis leurs pas sur les traces de ceux qui les précédaient. Le soleil brillait haut dans le ciel, il brillait pour tous. La route n'avait pas de fin [Le Clézio :292].

Nous constatons dans ces deux passages des deux personnages Esther et Nedjma la répétition du mot route, qui n'est pas une simple route mais une route sans fin, qui révèle l'errance des personnages et leur perte de repères à travers l'impossibilité d'en sortir. L'allitération du son «R» dans les deux mots errance» et «route» qui se répètent accentue l'aspect erratique de ce non-lieu «la route». Ce dernier nous renvoie à un déplacement vague sans objectif précis, les personnages semblent se laisser prendre inconsciemment par le rythme de la «route» vers une destinée mystérieuse.

Passons au deuxième non-lieu (le camp de Nour Chams), nous le découvrirons à travers l'histoire du deuxième personnage principal Nedjma la palestinienne. Selon le journal intime de Nedjma, le camp représente un lieu d'exclusion, d'exil, de misère et de maladie d'une collectivité palestinienne exclue par le peuple juif.

La description du camp présente l'exode palestinienne en 1948 et la création de l'Etat d'Israël, les Juifs ont pris possession de la terre palestinienne, et ils se sont donné la légitimité d'expulser les palestiniens en dehors de cette terre. Les palestiniens, chassés de leur terre, ils étaient envoyés dans les camps de l'ONU en tant que réfugiés pendant la guerre, ce qui les avait obligés à quitter leurs maisons et leurs biens.

La partie narrative de Nedjma commence avec l'évocation de la mort de Nas, «le vieux qui a été enterré au sommet de la colline» [Le Clézio : 223]. L'évocation de cette mort renvoie à une solitude monstrueuse, qui a fait que même dans les derniers instants de sa vie, il n'a pas pu avoir un endroit digne pour mourir, cela révèle à quel point il est difficile et triste de ne pas avoir le droit de mourir sur ta terre entouré de tes proches, tel est le cas du peuple palestinien après la déclaration de l'Etat d'Israël sur la terre palestinienne.

Ce sont ses enfants qui ont ouvert la terre à coups de bêche, rejetant les cailloux en deux tas égaux de chaque côté, puis ils l'ont descendu, enveloppé dans un vieux drap qu'ils ont cousu eux-mêmes, mais qui était trop court, et c'était étrange le corps du vieillard raidi dans ce drap d'où sortaient ses deux pieds nus, en train de descendre dans la tombe. Ses fils ont repoussé la terre avec leurs bêches, et les enfants plus jeunes ont aidé avec leurs pieds. Puis, ils l'ont placé par-dessus les pierres les plus grosses, pour que les chiens errants ne puissent pas rouvrir la tombe [Le Clézio : 223]

Ce passage nous révèle dans quelle situation vivaient les Palestiniens pour qui la mort était la seule solution à leur fatalité. Les juifs les avaient privés des droits les plus rudimentaires, même le droit à un enterrement digne ils n'y avaient pas accès.

La narration de Nedjma met l'accent sur les malheurs et les misères de son peuple, cela se traduit dans l'œuvre à travers un champ lexical particulier, relatif à la mort et la misère. «Histoires terrifiantes», «loups affamés», «chagrin», «des voix des gens qui se désespèrent», «une plante qui se dessèche», «les malades de fièvre». Ce sont là quelques expressions qui témoignent du malheur que vit le peuple palestinien. A côté de ces expressions, nous relevons certains verbes qui renvoient également à la tristesse, au chagrin et à l'épuisement : les images des corps meurtris, souillés,

accablés, épuisés par les réalités d'un quotidien brutal comme le laisse entendre le passage ci-dessous :

(...) au-dessous de moi , il y a les allées rectilignes du camp (...) jour après jour, c'est devenu notre prison et qui sait si ce ne sera pas notre cimetière ? (...) le Camp de Nour Chams fait une grande tache sombre, couleur de rouille et de boue, à laquelle aboutit une route de poussière (...) les soldats arabes en haillons, la tête ensanglantées de chiffons en guise de pansements, désarmés, le visage creusé par la faim et par la soif, certains enfants mais transformés en homme par la fatigue et par la guerre... [Le Clézio : 227]

Ce passage montre les difficultés subies par les Palestiniens, ce lieu (le camp) est devenu pour eux une prison, voire un cimetière. Les termes employés par Nedjma dans sa narration se rapportent à l'idée de la mort, comme pour dire que les Palestiniens ne voyaient que la mort devant eux, ils vivaient dans ce lieu avec un désespoir existentiel. Seule la solidarité entre les gens du camp rappelle à Nedjma l'idée de vie dans cet espace :

La vie avait changé, maintenant qu'il y avait le bébé dans notre maison. Malgré le manque de nourriture et d'eau, il y avait un nouvel espoir pour nous (...) les voisins venaient devant notre porte, ils apportaient du sucre, des linges propres, un peu de lait en poudre qu'ils avaient pris sur leurs rations [LE Clézio : 270]

Ce passage illustre l'esprit de solidarité entre les Palestiniens qui, malgré la difficulté et le manque de moyens de vie, n'hésitent pas à aider leurs voisins. Il montre aussi comment l'espoir renaît chez gens-là grâce à ce nouveau-né augurant d'un avenir meilleur alors que le présent est fait de misère et de souffrance collectives :

Sur le pont, les femmes, les enfants commençaient à traverser. Les fugitifs marchaient sur la route, vers le levant, vers Salt, vers les camps d'Amman(...) ensemble, ils ont commencé à marcher sur la route d'Amman, ils ont mis leurs pas sur les traces de ceux qui les précédaient. Le soleil brillait haut dans le ciel, il brillait pour tous. La route n'avait pas de fin [Le Clézio : 292]

Le narrateur, par le biais de propos, insinue que la misère est généralisée dans la mesure où femmes et enfants fuient vers les camps d'Amman dans la Jordanie voisine. La souffrance a été imposée pour tout le monde sans prendre en considération l'âge ou le genre. Il s'agit d'un drame collectif.

### **I.2. 2 La traversée de la mer et du désert**

Après avoir vu examiner l'idée d'errance à travers les non -lieux qui sont la route et le camp, il convient d'enchaîner par l'étude de deux autres espaces symboliques que traversent les héroïnes du roman. D'abord, la mer que parcourt le bateau transportant les Juifs fuyant la France et le nazisme, puis, le désert que traversent les exilés palestiniens expulsés par les colons juifs. En d'autres termes, Esther a pris le bateau pour son voyage avec sa mère vers Israël et Nedjma, de son côté, quitte la Palestine pour aller à Nour Chams au milieu du désert. D'où la nécessité d'étudier ces deux espaces à la forte symbolique.

En effet, l'eau est un élément récurrent dans l'œuvre. Nous le retrouvons dès les premières pages du livre quand le narrateur affirme qu'Esther « (...) *savait que l'hiver était fini quand elle entendait le bruit de l'eau* ». Cet élément devient de plus en plus significatif, il apparaît comme remède à tout ce qui peut faire souffrir et rendre malade, il est perçu comme élément qui accompagne le changement relatifs aux deux personnages, à chaque fois que les deux protagonistes subissent un changement l'élément de l'eau est présent, il représente une source du renouveau dans la vie du personnage.

La traversée en bateau de la France pour Jérusalem incarne une expérience importante pour Esther qui dit : « *le rivage est si proche que je n'aurais aucun mal à l'atteindre à la nage* » [Le Clézio : 172]. Nous avons l'impression qu'elle nous fait part de sa conception de l'eau comme élément de changement annonçant quelque chose de nouveau. Le récit de Nedjma qui est accompagné de l'élément de l'eau nous renvoie à l'idée d'apaisement ressenti par le personnage vis-à-vis de l'eau. La mer représente pour cette dernière une chance de vie et de changement et cela apparaît dans ses

souvenirs : « *c'était comme autrefois, à Akka sous les remparts, quand elle regardait la mer, et qu'il n'y avait pas besoin d'avenir* » [Le Clézio : 290].

En somme, l'eau est représentée dans ce corpus comme élément chargé de significations, il est symbolique par son aspect mouvant et changeant, elle apparaît comme l'image de la vie impossible de saisir et de cerner, il renvoie à l'irrégularité de la vie et du temps.

Cette pluralité de significations attribuées à la mer est récurrente en littérature, nous citons à titre d'exemple Marie Blain Pinel qui dit au sujet de la mer : « *la mer , ce n'est pas seulement la vaste étendue d'eau salée qui couvre une grande partie de la surface du globe, mais aussi, surtout, l'immensité, la profondeur, le mouvement, l'appel du large, l'ailleurs qui attire l'homme hors des limites étriquées de l'espace terrestre* »<sup>4</sup>

Par ailleurs, à côté de cet élément, un autre espace est assez évoqué dans le texte, il s'agit du désert. Cet espace renvoie à l'une des sources d'inspiration de notre auteur voyageur qui a d'ailleurs écrit en 1986 un roman intitulé *Désert*. Dans notre corpus, ce lieu est présenté comme espace de l'errance et du nomadisme des personnages. Il paraît comme un lieu hostile dans la mesure où il n'y a pas de l'eau pour survivre. Le mot "désert" fait penser, dans ce cas, à la soif, la solitude et à la mort..

Dans notre corpus, le désert se présente comme un lieu de peur, d'inhospitalité et de famine. C'est un espace hostile mais non dépourvu d'espoir. Malgré la soif, la désolation et la chaleur qui y règnent, il est toutefois le lieu d'une quête existentielle, d'une recherche d'un sens se faisant dans l'errance. Il est en ce sens un monde à parcourir, un monde à conquérir. Ce qui fait que l'errance dans un tel espace se veut une épreuve de la survie humaine. Elle ne doit pas être vécue comme le signe d'un destin tragique et obscur mais comme la chance même de l'homme, une occasion de découvrir le monde, enfin comme le nom secret de sa liberté.

---

<sup>4</sup> Marie Blain-Pinel LA MER, miroir d'infini

# **Chapitre deuxième**

**Identité et altérité entre échange et conflit**

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

### **Identité et altérité entre échange et conflit :**

Après avoir vu la thématique de l'errance qui traduit le destin des deux héroïnes du livre, il convient à présent d'interroger la question identitaire inhérente à la traversée des espaces par ces deux protagonistes en quête de survie et de soi. Cette errance imposée aux deux peuples en question les mettra à l'épreuve de l'Autre, d'où cette question de l'altérité qui se pose dans ce roman et s'impose à nous. Dans ce sens, nous nous proposons d'appréhender cette problématique identitaire que vivent les expatriés juifs comme les exilés palestiniens chemin faisant nous montrerons comment cet exil a conduit les deux peuples à la perte de l'identité, ainsi comment cette rencontre de l'autre renforce les rapprochements et constitue une construction de soi.

### **II. 1 Identité et aspects individuels.**

Nous l'avons vu, *L'Etoile errante* met en scène deux personnages féminins jeunes qui représentent deux communautés identitaires. Esther, emblématise la situation des Juifs condamnés à l'errance durant et après la deuxième guerre mondiale. Le narrateur retrace le destin de deux peuples à travers ces deux figures de femmes exclues et marginalisées féminines. Ces personnages féminins sont confrontés aux situations de guerre, de solitude et d'angoisse ; ils sont en quête d'un lieu où habiter comme l'affirme Esther :

J'ai dix-sept ans. Je sais que je vais quitter ce pays, pour toujours. Je ne sais pas si j'arriverais là-bas, mais nous allons bientôt partir... nous sommes enveloppées dans la couverture militaire que nous a donnée l'oncle Simon Ruben avant notre départ.... Après la guerre, quand nous sommes venues à Paris, sans mon père, Simon Ruben nous a recueillies. [Le Clézio : 143]

Esther exprime ici toute la précarité à laquelle est condamné son peuple. Forcé à l'exil, ce dernier est en quête d'une terre d'attache. Cette précarité se trouve encore accentuée dans le récit de Nedjma dans la mesure où le peuple palestinien qu'elle représente n'a pas une terre promise vers laquelle il se dirige ; le camp des réfugiés est leur seul espace de vie désormais. C'est le provisoire qui dure seulement les mots de Nedjma :

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

Quand nous sommes arrivés dans le camion bâché de Nations unies, nous ne savions pas que cet endroit allait être notre nouvelle vie. Nous pensions que c'était pour un jour ou deux, avant de reprendre la route. Le temps que cessent les bombardements et les combats dans les villes ... [Le Clézio :226]

Ces exemples illustrent la persécution des deux jeunes filles, obligées par les aléas de l'Histoire, de quitter leur territoire d'origine. Elles s'installent provisoirement dans des lieux de passage en attendant la fin du conflit pour se fixer. Elles emblématisent ainsi l'errance de leurs peuples respectifs.

A suivre la narration faite par Esther, nous découvrons la condition des Juifs errants. L'évolution de ce personnage laisse place au mouvement du collectif. Au fur et à mesure de son récit, la narratrice recrée la triste atmosphère du nomadisme de son groupe ethnique. Elle suggère cette désolation à travers ce fragment où la procession du collectif rappelle l'atmosphère d'enterrement : *«les hommes marchaient en tête, suivis par les femmes, les vieillards et les enfants. Cela faisait une longue troupe noire et grise, sous le soleil ardent, dans le genre d'un enterrement»* [Le Clézio :89].

Ce rapprochement avec les funérailles symbolise la condition de ce peuple condamné par le nazisme à l'oubli et à la mort. Dans ce passage, il est question en fait d'un personnage collectif : le peuple juif obligé de fuir pour se sauver des persécutions nazies. C'est le procès d'une Europe décevante et exclusive qui chasse «les Juifs les plus pauvres», ceux d'Allemagne, de Pologne et de Russie. En fait, dans les propos d'Esther, qui cherchait à se rappeler les noms de ses compagnons d'infortune, nous lisons un signe de la perte d'identité de ce peuple :

Esther cherchait leurs noms dans sa mémoire, Cécile Grinberg, Meyerl, Gelibter, Sarah et Michel Lubliner, Léa, Amélie Sprecher, Fizas, Jacques, Mann, Lazare, Rivkelé, Robert David, Yachet [...] Mais elle ne retrouvait leurs noms qu'avec peine, parce que ce n'étaient plus déjà les garçons et les filles qu'elle connaissait, ceux qu'elle voyait à l'école, qui couraient et criaient dans les rues du village, ceux qui se baignaient nus dans les torrents, et qui jouaient à la guerre dans les fourrés. Maintenant, vêtus d'habits trop grands, trop lourds, chaussés de leurs chaussures d'hiver, les filles avec leurs cheveux cachés par les foulards, les garçons coiffés de bérets ou de chapeaux, ils ne couraient plus aussi vite, ils ne se parlaient plus. Ils

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

semblaient des orphelins en promenade, déjà tristes, fatigués, ne regardant rien ni personne [Le Clézio :92]

Ainsi, cette perte d'identité est devenue porteuse de sens pour le personnage, c'est pourquoi l'étrangeté de sa condition et sa quête identitaire se sont manifestées : «*c'était la première fois, elle comprenait qu'elle était devenue une autre*» [Le Clézio :93]. Ainsi, L'écrivain nous donne une image d'un personnage décentré, en quête d'un lieu identitaire, un lieu d'attachement, Esther noue un lien avec son peuple, avec d'autres qui laissent leurs traces, avec elle-même.

Les yeux et le regard sont les deux mots que Le Clézio utilise le plus pour décrire les visages des personnages, il multiplie les procédés d'écriture propres à l'énumération du réel qui nous permettent de saisir les émotions du personnage en nous identifiant à lui. Ainsi, l'écrivain nous révèle la souffrance des deux peuples en guerre, ses émotions, ses gestes, ses pensées, ses manières de procéder pour caractériser une époque qui continue à faire débat dans l'actualité et qui passe par la révélation des bribes des histoires personnelles.

D'un point de vue intertextuel, nous constatons un signe du dialogue entre les mémoires collectives et individuelles du personnage d'Esther qui lit la Bible, les histoires de Mr Pickwick, les *Mille et une nuits* et les poèmes de Hayyim Nahman Bialik. Toutes ces références nous renvoient aux imaginaires profondément marqués par l'errance, le voyage et l'exil nous rappellent que l'altérité ne peut se définir en termes de représentation de l'autre car elle est insaisissable, c'est ce qui se constitue toute sa complexité et sa richesse comme concept et comme expérience.

En ce qui concerne le personnage de Nedjma, la Palestinienne, dans le début de son journal, elle manifeste sa décision de rédiger les mémoires d'un non-lieu, de Nour Chams. Cet espace lui évoque les pires moments de sa vie et lui permet de retrouver un lieu collectif dont elle est privée comme tous les siens :

Ceci est la mémoire des jours que nous avons vécus au camp de Nour Chams, telle que j'ai décidé de l'écrire, moi, Nedjma, en souvenir de Saadi Abou Talib, le Badawwi, et de notre

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

tante Aamma Houriya. En souvenir aussi de ma mère, Fatma, que je n'ai pas connue, et de mon père, Ahmad [Le Clézio : 223].

Dans ce premier paragraphe la charge émotive est grande, pour ne pas permettre à son peuple d'oublier ce qu'ils ont vécu dans cet endroit, elle matérialise dans son journal sa vie et son expérience. Sa vision de son peuple avant et après leur errance nous permet de comprendre sa douleur et sa souffrance en tant que Palestinienne par rapport au pays natal :

Les fils du vieux Nas avaient une ferme, à Tulkarm. Ils ont tout laissé, les bêtes, les outils, et même les réserves de grain, d'huile, et leur linge, parce qu'ils croyaient eux que les affaires s'arrangent. Au berger voisin qui ne faisait pas partie du convoi des gens qu'on déplaçait, le fils de Nas avait recommandé de surveiller la maison pendant leur absence, d'empêcher qu'on ne vole les poules et de donner à boire aux chèvres et aux vaches. Pour le dédommager, ils lui avaient donné la plus vieille chèvre du troupeau, celle qui était stérile et dont les pis avaient séché. Quand ils étaient montés, dans le camion, le vieux berger bédouin les avait regardés partir, ses yeux étroits comme deux fentes sur son visage, avec la vieille chèvre qui cherchait à brouter un journal sur la route. C'était la dernière image qu'ils avaient emportée de leur maison natale, puis le camion en roulant avait tout caché dans un nuage de poussière [Le Clézio :226]

Ainsi, nous voyons que l'espace originel est donc un lieu réel, mais intangible, en ce sens qu'il existe, mais est aussi éloigné du personnage errant. De cette manière, Nedjma la Palestinienne devient aussi une «juive errante» dans la mesure où elle a aussi perdu son paradis, sa terre natale.

Eduard Said affirme au sujet de l'exil forcé subi par les palestiniens lors d'un entretien : « *ma famille a quitté Jérusalem car elle n'a pas eu le choix* »<sup>1</sup>

Dans *Etoile errante*, Le narrateur dépeint l'errance à travers ses personnages et il développe d'une certaine manière un stéréotype de l'errant profondément lié à la misère, au déplacement, à la quête identitaire. Il montre l'image de l'errance d'un peuple en réutilisant le motif du «juif errant». Ses nombreuses notations dans l'ouvrage recourent à l'image du déplacement, de la marginalité, de l'instabilité qui sont

---

<sup>1</sup> Eduard said, France Culture, interview. 1994

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

à mettre en relation avec la question de la place. Le narrateur évoque plusieurs fois l'errance d'Esther en ces termes :

Esther s'apercevait qu'elle n'était pas comme les gens du village. Eux, ils pouvaient rester chez eux, dans leurs maisons, ils pouvaient continuer à vivre dans cette vallée, sous ce ciel [...] elle devait marcher avec ceux qui comme elle, n'avaient plus de maison, n'avaient plus droit au même ciel, à la même eau. Sa gorge se serrait de colère et d'inquiétude [...] [Le Clézio : 92]

L'espace apparaît instable, toujours en questionnement pour les personnages qui l'occupent. De manière comparable, Nedjma évoque son camp de réfugiés comme une prison : «*Il y a si longtemps que nous sommes prisonniers de ce camp [...]* » [Le Clézio : 252]. Son sentiment d'exil est si profond qu'elle se sent abandonnée.

Il transparait de là que les personnages n'ont aucune légitimité sur leurs territoires qui puissent justifier leur présence. Pourtant, malgré ce déplacement forcé vécu par les deux héroïnes, elles parviennent à prendre racine et à se construire, cette construction identitaire s'opère dans le mouvement même qui devient une modalité positive. Cela semble être l'expérience d'Esther dans sa pérégrination vers Jérusalem, ce déplacement à l'issue de ce voyage initiatique vers sa terre perdue devient un rêve d'un espace où l'on pourrait échapper au pouvoir de définition des autres. Quand le déplacement, l'errance n'est plus une douleur, une souffrance, elle permet une perception plus positive de l'espace et du temps, cette quête identitaire s'achève grâce à une appropriation d'un espace en mouvement par les personnages comme mode de relation ; c'est ce mode opératoire qui caractérise l'écriture de Le Clézio et son regard critique porté sur notre société contemporaine. Cette dénonciation du statut d'errant dans un récit manifeste donc, de la part de l'écrivain, une stratégie qui révèle un profond engagement pour ceux qui sont «opprimés et exclus».

Après, le passage d'Esther en Italie, son itinérance continuera dans une traversée entre Paris, port d'Alon et Marseille pour commencer son retour à Jérusalem en bateau. Cette traversée durera quatre ans et se verra inondée des vicissitudes et d'attente pour partir à la recherche de la terre perdue : l'Israël. Pendant ce parcours, Le Clézio

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

configure une scénographie très marquée par la symbolique de la mer, du bateau et du désert qui deviennent des métaphores dans le récit *d'Etoile errante*. Le rêve d'un pays natal et d'une origine sont présents tout au long des récits d'Esther qui porte une vision de Jérusalem mythique, issue de la Bible et idéalisée par son père et son peuple juif. Ici, la quête identitaire est marquée par ce mythe du retour qui implique la fin de l'errance et le retour au pays d'origine où elle est destinée à revenir. De cette manière, les paysages d'un Jérusalem mythique animent cette symbolique renforcée dans le récit. La focalisation interne nous permet d'entrer dans le personnage et nous identifier d'une certaine manière à Esther et à sa quête identitaire. Le Clézio dessine cet imaginaire mythique de l'errance du peuple juif et nous tisse un monde où les mirages sont possibles :

[...] cette ville comme un nuage, avec des dômes et des clochers et des minarets [...] et des collines tout autour plantés d'orangers et d'oliviers, une ville qui flottait au-dessus du désert comme un mirage, une ville où il n'y avait rien de banal, rien de sale, rien de dangereux. Une ville où on passait son temps à prier et à rêver [Le Clézio :155]

Ce double mouvement d'idéalisation et déception vécus par les personnages qui se cherchent dans une quête des lieux d'attachement semblerait propre à l'écriture contemporaine. Le Clézio propose une possible réconciliation entre un passé mythique et un présent effrayant qui pourraient donner une espérance à un peuple et leur légende. *Etoile errante* est l'histoire d'une désillusion : la terre promise n'existe plus. Esther et Nedjma sont condamnées à errer dans un monde où les guerres contemporaines incarnent le déplacement de la population civile et parfois son extermination. Cette structure en miroir telle que l'a conçue l'écrivain nous montre sa profonde inquiétude pour ces deux peuples qui sont guidés sous un même signe, celui de l'étoile, comme symboliquement la montre le drapeau d'Israël. Les deux peuples vivent deux moments à égalité : la fuite et le passage dans des non-lieux, pour Esther et son peuple la fuite de la France et le passage en Italie, pendant leur attente pour partir en Israël ; pour Nedjma la fuite de Jérusalem et le passage dans les camps de Nour Chams avant de partir volontairement à la recherche d'un lieu où recommencer sa vie.

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

L'errance comme question d'une quête identitaire témoigne d'une profonde réflexion par rapport à l'altérité, à la terre comme lieu identitaire et au déplacement comme mouvement de la rencontre avec les autres et avec soi-même. C'est pourquoi, Le Clézio nous fait ressentir ce sentiment du paradoxe dans son récit. Ses personnages qui sont dépeints dans les deux sens, positif et négatif, mettent en relief l'exploration fréquente des plans qui captent la réalité du moment et la font devenir un tableau d'espérance. Ces personnages qui sont exposés aux plus dures épreuves de la vie, deviennent aussi des personnages héros capables de résister, d'émouvoir, d'espérer quelque chose de bon. L'imaginaire collectif juif, met en évidence le fait que l'identité est liée à un territoire et à l'errance même. Actuellement, cette idée d'identité est opposée au lieu. Par conséquent, l'imaginaire autour de l'errance peut défendre cette idée selon laquelle le nomadisme permet de développer une identité- relation marquée par la volonté de connaître et de voir plus.

### **II.2 Altérité et aspects interculturels**

Dans le cas d'*Etoile errante*, l'errance des deux peuples montre une topographie composée par l'Europe, l'Orient proche et le Canada. Ces paysages de la France exclusive aux lisières entre l'Italie et l'Allemagne sont évoqués tout au long du roman. Cependant, une grande partie du récit se joue aussi du côté de la terre Sainte, L'Israël. Bien que la terre promise se manifeste soit dans la rêverie ou dans l'action immédiate du personnage, la scénographie est porteuse du sens pour l'ensemble de l'histoire. De la même manière, cette errance et cette topographie sont porteuses d'un discours qui se caractérise pour la répétition des termes qui évoquent l'exclusion, l'exil, l'immigration, le marginal, le territoire, la violence, la guerre, la diaspora, le nomade. Jean Xavier Ridon dans son article *Ecrire les marginalités* souligne :

*Le Clézio redonne une visibilité à cet espace d'exclusion auquel il confère une proximité à ses lecteurs. Ce n'est plus le déplacement spatial qui importe mais la forme d'un écart par rapport au discours juridico-policiier qui cherche à définir les limites de l'illégalité. Le parti pris par Le Clézio pour ces exclus est par conséquent un choix politique, il veut dénoncer des*

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

*situations humainement inacceptables et instituer un dialogue par rapport au silence où on les cantonne*<sup>2</sup>

Cependant, bien que l'écriture de Le Clézio soit représentative des écritures postcoloniales, on peut se demander si elle ne marque pas une rupture avec sa génération précédente, c'est-à-dire, avec une écriture qui défend la littérature-nation et ses enjeux politiques. C'est grâce à cette rupture que l'écriture le clézienne parvient à revendiquer le dépassement de l'écriture nationaliste et encourage un positionnement de l'errance préconisé par **Glissant** qui implique une présence de la diversité du monde et une participation consciente à l'esthétique du divers qui caractérisent notre société actuelle.

Pour lui, il n'y a pas de frontières qu'on puisse tracer dans la logique des exclusions et inclusions ; la culture invite au partage d'éléments divers dans un même espace<sup>3</sup>. Celui-ci pourrait être le grand message d'*Etoile errante*, ouvrage où se tissent deux errances pareilles entre une juive et une palestinienne qui appartiennent à un même territoire mais qui font partie d'une logique d'exclusion. Suivant les traces du mythe du Juif Abraham, nous trouvons que ces deux peuples sont des peuples frères car les fils d'Abraham Isaac est le père du peuple juif et le père du peuple palestinien est Ismaël, frère d'Isaac. Les deux peuples sont prédestinés à se joindre dans la construction d'un lieu de mémoire.

Dans notre corpus, Le Clézio recrée cette histoire qui montre à travers les deux protagonistes leurs errances et leurs souffrances devenues collectives. C'est pourquoi, il émet un cri dans son écriture au nom de ceux qui ont été mis à l'écart dans la société pour leur donner une voix et une revendication sociales partageant avec Deleuze et Guattari le fait de considérer la littérature «*moins l'affaire de l'histoire littéraire que l'affaire du peuple*»<sup>4</sup> car chaque énoncé individuel est imprégné de la culture collective du groupe qui reconnaît en lui un acte politique qui pousse la communauté vers d'autres espaces permettant le décentrage et provoquant des intensités et ouvertures. À

---

<sup>2</sup> Jean Xavier Ridon dans son article *Ecrire les marginalités*

<sup>3</sup> Eduard Glissant, introduction à une poétique du divers

<sup>4</sup> Deleuze et Guattari – mille plateaux

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

travers l'expérience personnelle des petites gens et en reliant les atrocités décrites aux tragédies mythiques du passé, Le Clézio revendique la littérature de l'errance comme une littérature mineure qui compte pour lui et son imaginaire littéraire. Son profond respect du sacré et du mythe comme formes de la pensée humaine offre une possibilité des rencontres riches en expériences comme par exemple celle du peuple juif et son errance :

D'ailleurs, il n'accepterait pas de laisser là sa famille, d'abandonner son peuple aux mains des ennemis qui nous retenaient prisonniers. Il fallait partir tous, les vieux, les enfants, les femmes, tous ceux qui étaient prisonniers, parce qu'eux aussi ils méritaient d'arriver à Jérusalem. D'ailleurs Moïse lui-même n'aurait pas abandonné les autres pour se sauver tout seul vers Eretz Israël. C'était bien ça qui était si difficile [Le Clézio : 187]

Dans la pensée de l'errance, il s'agit d'explorer toutes les implications et tous les prolongements des personnages qui nomadisent et vagabondent dans un monde qui paraît les exclure, les marginaliser. Cependant, la proposition d'ouverture qu'ose cet écrivain, c'est de faire de ses personnages et ses thématiques une problématique qui cherche le plus souvent un espace intermédiaire, aux lisières de l'être humain où ce qui compte est l'espace parcouru entre deux pôles bien plus que les points de départ et d'arrivée. L'errance d'Esther pour atteindre «la terre promise» met ce personnage en contact avec la réalité de son peuple et celui de Nedjma au cours de son voyage.

La transformation essentielle d'Esther apparaît lors de la naissance son fils Michel, «l'enfant du soleil» cette image permet de parler d'un apaisement dans l'ouvrage vers une harmonie, vers une forme de spiritualité rencontrée vers la venue d'un enfant nouveau. Dans ce cas, Esther comprend ce que représente ce parcours initiatique qu'elle a vécu, issu de son errance tout au long du roman et que lui permettra de comprendre celle de Nedjma aussi. Cette errance leur a permis de se réunir dans un instant qui les a marquées et qui les a séparées mais qui leur permet de se rendre compte à quel point les deux peuples, les deux filles, les deux étoiles, le passé et le présent sont complémentaires.

## Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit

Les composantes religieuses et ethniques des personnages indiquent que, pour l'écrivain, cet espace de renaissance se trouve dans un entre-deux, dans un interstice où se développent de nouveaux modes d'énonciation, de nouveaux discours envers l'autre. Selon l'hypothèse de Bhabha, « la différence culturelle est un désir d'autoriser les hybridités sociales émergeant des moments de transformations historiques »<sup>5</sup>, Cette hybridité culturelle dans l'écriture le clézienne s'inscrit dans un mouvement continu qui ne nous laisse pas fixés dans une seule origine mais qui nous met dans un monde hétérogène qui nous renvoie au fondement même des sociétés migrantes.

Ainsi, Le Clézio retrace le départ de ces deux peuples et souligne le deuil du pays natal pour montrer cette errance qui devient une itinérance, la force du déplacement, un imaginaire de la route et une quête identitaire. Ce mouvement narratif fera des personnages les protagonistes d'une réussite d'un espace d'ouverture, d'interstice culturel qui doit passer forcément par une traversée.

Nos deux personnages Esther et Nedjma vont à la rencontre de l'altérité à travers une errance que leur permet de s'ouvrir au monde. Esther devra passer toutes ces épreuves pour comprendre qu'elle était «devenue une autre» et que l'échange symbolique d'un cahier serait la preuve qui dessinerait les destins des protagonistes de cette errance. Dans le dernier chapitre du roman «Elizabeth», le protagoniste parle de la mort de sa mère, et tout à la fin elle nous renvoie à cette image de la mer en dispersant ses cendres. La mer est ce lieu de la réconciliation du moi, où Esther pourra finalement se défaire de son passé douloureux et parvenir à la lumière et à l'harmonie que son avenir en mouvement lui donneront «*elle voyait les larmes venir comme si c'était la mer qui remontait jusqu'à ses yeux*» [Le Clézio : 350]

Le Clézio appelle, le fait que la littérature n'est-elle pas «*ce merveilleux moyen de se connaître soi-même, de découvrir l'autre, d'étendre dans toute la richesse de ses thèmes et de ses modulations le concert de l'humanité ?*» Il ne se limite pas à la littérature française et francophone dans son appel, il fait en effet une œuvre basée et constituée sur les références plurielles du Tout- Monde, appelant à des lectures hors

---

<sup>5</sup> Bhabha, Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale, Paris, Payot, 2007

## **Chapitre deuxième : Identité et altérité entre échange et conflit**

frontières. Sa poétique entre en communion avec celle d'autres écrivains et philosophes contemporains, tels les martiniquais Glissant, Césaire, le français Levinas, Ricœur, Morin, Kristeva, Todorov, Laplantine, Lévi-Strauss. Tout cela dit que Le Clézio est un écrivain qui affirme ce lien fort entre l'identité et l'altérité, sachant que l'identité n'existerait pas s'il n'y a pas altérité, on se définit par rapport aux autres, l'identité est forgée dans une société, en étant différent de l'autre.

**Conclusion**

# Conclusion

Au terme de cette recherche, nous pouvons dire que l'errance dans cette œuvre étudiée nous a placée dans un large champ de sens et significations de vie. Le Clézio a exploité cette dernière à la fois comme thématique et comme poétique. Il s'agit en fait d'une nouvelle conception de l'errance suscitant des questions à l'idée d'appartenance et d'origine. Cette œuvre donne à lire l'errance comme le résultat d'un monde qui distribue mal ses territoires tel que le souligne Edgar Morin « *le cancer israélo-palestinien s'est formé à partir d'une pathologie territoriale* »<sup>1</sup>, et qui crée des inégalités sociales directement liées à un système économique capitaliste qui favorise le phénomène de l'errance au profit de ses intérêts socio-économiques. Ainsi la problématique d'Israël nous permet de réfléchir à propos des politiques de distribution de la terre qui mènent les populations en question à se déterritorialiser et à errer sans point fixe d'arrivée, ce questionnement nous dévoile aussi un immense problème politique qui ne trouve pas de solutions pour distribuer ses espaces de façon équitable à ses citoyens.

Le Clézio fait preuve d'engagement avec la question de l'errance juive et palestinienne, en nous donnant à travers les témoignages des exclus, le meilleur exemple d'un monde marqué par son exclusion sociale. L'écrivain envisage la nouvelle construction de l'identité non comme un retour aux origines mais comme un partage des cultures et des idées socialement reconnues dans un même espace. Il défend une vision de l'identité où tout le monde puisse se reconnaître comme issue d'appartenances multiples dans un territoire socialement partagé et où la mystification des racines ne peut pas être la consigne à suivre dans une société reconnue métisse.

Dans le premier chapitre, nous avons étudié comment l'auteur configure tout un dispositif narratif qui démontre sa construction de la thématique de l'errance dans notre corpus. Nos points d'analyse ont été centrés sur la déambulation géographique des personnages, les non-lieux des récits, les éléments de l'errance tels que l'eau et le

---

<sup>1</sup>, Israël- Palestine : LE CANCER, par Edgar Morin, Sami Nair et Daniel Sallenave, Le Monde

désert. En nous montrant ces personnages abimés et oubliés, le narrateur nous questionne sur le rôle des politiques pour ces populations qui sont au milieu du conflit. En nous proposant ces itinéraires, le narrateur nous dévoile un monde mal distribué qui cherche désespérément trouver des lieux pour tous. L'errance que les deux peuples devront vivre sans en savoir la raison manifeste un symptôme social très ancien que notre monde contemporain avec toutes ses avancées n'a pas pu résoudre et qui reste fixe sur une vision économique des pays.

Dans le second chapitre, nous avons appréhendé le lien unissant cette thématique à la question identitaire sous-jacente. En ce sens, nous avons vu comment l'auteur configure la figure de l'exil toujours en fonction de la question de l'origine en explorant, par le biais de ses personnages, le décalage issu du temps et de l'espace : d'une part un passé mythifié et un présent exclusif et d'autre part une errance qui va des lieux aux non lieux pour les deux peuples frères. Comme nous avons interrogé la question d'altérité abordée par le romancier à travers la pérégrination des deux peuples en question dans ce livre.

En définitive, les histoires des deux jeunes filles issues de deux peuples complètement opposés et en perpétuel conflit donne au lecteur l'impression de l'existence d'une possible réconciliation, dans la mesure où cette rencontre de l'autre mise en scène a permis aux deux jeunes filles Esther et Nedjma de découvrir que leur souffrance est partagée, elle ont oublié les conflits existants entre leurs peuples respectifs, chacune pense à l'autre par rapport à une misère partagée. Cela redonne un autre sens à l'identité, qui n'est pas une simple appartenance à un lieu mais c'est aussi une façon de concevoir l'autre, une façon d'affronter la vie dans toute sa dureté tout en espérant un avenir meilleur, l'identité en ce sens renvoie non uniquement aux racines mais c'est toute la personnalité forgée par les expériences de la vie. Cette errance a fait d'elles des personnes responsables, à la fin de leurs histoires, chacune a pris la responsabilité d'un enfant, et cela leur a appris également que l'espoir existe toujours même dans l'exil et l'errance.

Nous citons Eduard Said qui manifeste également son avis concernant cet idéal de réconciliation :

« l'existence en territoire israélo-palestinien semble régie par une espèce de dureté tendue, imposée aux Palestiniens et aux Israéliens(...) Après avoir passé tant d'années à y réfléchir, j'ai à présent le sentiment que ces deux peuples sont enfermés dans un corps à corps, d'où ne jaillissent guère de contacts ni de sympathie, mais auquel il leur est néanmoins impossible de se soustraire, et que très lentement, peut-être, ils parviendront à améliorer leurs rapports mutuels »<sup>2</sup>

Eduard Said interprète le conflit israélo-palestinien dans cette citation comme une réalité imposée pour les deux peuples, et cela le fait conjecturer une probable entente entre eux dans un futur lointain.

Cette recherche nous a permis en outre de comprendre la vision optimiste de Le Clézio qui, au-delà des conflits qui sont à l'origine de ces errances, envisage un monde possible où les différences culturelles devraient pousser à aller de l'avant et non pas à nous faire reculer dans nos perceptions de l'autre, d'où son inclination vers une littérature qui préconise l'hybridité, et reconsidération des voix opprimées.

Cependant, cela n'est qu'une lecture possible de ce roman qui nécessite d'autres lectures pour pouvoir cerner l'innovation le clézienne dans le traitement de cette question de l'errance et tous ses enjeux. En ce sens, le recours à la mythocritique, ainsi que aux concepts de poétique de la Relation, de Tout-Monde de Glissant serait d'un grand apport à ce sujet.

---

<sup>2</sup> Eduard Said , Entre guerre et paix, Paris, Arléa. 1997

# Bibliographie

## I. Ouvrages

- Eduard Glissant, introduction à une poétique du divers
- Eduard Said , Entre guerre et paix, Paris, Arléa. 1997
- Marc Augé, *Non – lieux. Une introduction à l'anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992, «La librairie du XX siècle».
- Dominique Berthet, *Figures de l'errance*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Homi Bhabha, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.
- Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, «Critique».
- Marie Blain-Pinel LA MER, miroir d'infini
- Marcello Massenzio, *Le Juif errant ou L'art de survivre*, Paris, Éditions du Cerf, 2010.
- Henri Meschonnic, *Jona et le signifiant errant*, Paris, Gallimard, 1981.

## III. Articles

- Exil et errance ,Claudio bolzman, dans pensée plurielle 2014(n° 35)
- Exil et errance dans Pensée plurielle 2014(N° «35 » Claudio Bolzman
- Jacques Attali, «Le juif errant», *in L'Express* du 19 décembre 2007, [en ligne], consulté le 30/08/2019, url : [http://www.lexpress.fr/actualite/societe/le-juif-errant\\_474037.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/le-juif-errant_474037.html).
- Jean Michel Rabaté « le modernisme et errance »publié par Céline Guilleux le mardi 1er septembre 2019
  
- Alexandre Gefen, «Ce que la littérature sait de l'autre» *in Revue Le Magazine littéraire*, n° 526, 2012, pp. 37- 52.
- Anne Millat, «Etoile errante, une histoire dans l'Histoire», [en ligne], consulté le 12/07/2019, url : <http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/frdtse/frdtse35c.html>.
- Jean Morency, «l'errance dans le roman québécois», *in la Revue Québec Français*, n° 97, Montréal, 1995, pp. 81-84
- Edgar Morin avec S.Nair et D.Sallenave Israël-Palestine : Le cancer. Le Monde , publié le 04 Juin 2002.

# TABLE DES MATIÈRES

## Introduction

### Chapitre premier : l'itinéraire d'une errance

I.1 Nedjma et Esther : figures de l'errance.....	p.06
I.2 Errance et déplacements.....	p.13
I.2.1 Le passage par la route et le camp.....	p.15
I.2.2 La traversée de la mer et du désert.....	p.29

### Chapitre deuxième : l'identité entre échange et conflit

II.1 L'identité et aspects individuels.....	p.21
II.2 L'altérité et l'aspect interculturel.....	p.27

## Conclusion

## Bibliographie